

Sur une nouvelle méthode de traitement de l'hypodermose bovine

par M. A. GUILLAUME

(Communication présentée par M. J. VERGE)

Cette affection, causée par le « varron » des tanneurs ou larve de l'Hypoderme du bœuf, est très développée dans certaines régions de France, notamment en Bretagne, en Normandie et dans les Ardennes.

Dans une note précédente (1), nous avons montré que la méthode classique employée, l'« évarronnage », n'était peut-être pas la meilleure, et qu'un traitement larvicide utilisé lors de l'éclosion de la larve serait, à notre avis, préférable.

Rappelons succinctement l'évolution du parasite :

1. — *Evolution*, l'Hypoderme ou OËstre, mouche non piqueuse, dépose ses œufs pendant les grosses chaleurs, sur les pattes et les flancs des bovins; dès l'éclosion, les jeunes larves s'agitent et irritent les animaux qui se lèchent; les larves, dans le tube digestif (œsophage), traversent la muqueuse, évoluent dans le corps de l'animal pour, huit mois après, apparaître sous forme de tumeurs à droite et à gauche de l'échine. La larve sort de la tumeur, tombe à terre pour se nymphoser et passer l'hiver. L'été suivant, la nymphe donne l'insecte parfait : l'Hypoderme, qui vit très peu de temps dans l'atmosphère des prairies, juste celui nécessaire à la reproduction. Cette mouche pond, quand il fait très chaud, sur les parties du corps du bovin qu'il a l'habitude de lécher. Et le cycle recommence.

2. — *Dégâts : à l'élevage* : le séjour de huit mois dans le corps du ruminant provoque de l'anémie, de l'amaigrissement, un retard de croissance : d'où perte de viande et, chez les vaches, diminution de la lactation.

A l'industrie des cuirs : les peaux des animaux atteints peuvent porter de nombreuses tumeurs et peuvent être percées parfois comme des écumeurs; elles perdent de leur valeur au point de

(1) La lutte contre la larve de l'Hypoderme du bœuf ou « varron » des tanneurs : *Académie de Médecine* (note présentée par le Professeur G. Petit), 1942.

vue industriel. Le Comité des cuirs évaluait, en 1941, les dommages causés par les « varrons » à l'Economie nationale, perte des éleveurs en viande et en lait, perte de l'industrie des cuirs, à un total de un milliard de francs par an.

3. — *Moyens de lutte* : ceux actuellement préconisés : « évarronnage » ou encore traitement des tumeurs avec la pommade au paradichlorobenzène.

A la fin de notre note à l'Académie, nous disions qu'il était plus simple, à notre avis, d'agir avant que les larves n'aient produit de dommages, c'est-à-dire quand elles viennent d'être prélevées sur les poils (œufs ou jeunes larves) par le ruminant et introduites dans le tube digestif, donc avant qu'elles aient traversé la muqueuse. Un produit larvicide absorbé par l'animal, disions-nous, pourrait peut-être tuer la larve dans l'œsophage. Dans ces conditions, plus d'évolution possible, plus de tumeurs à craindre huit mois après. On aurait donc là un nouveau procédé de destruction qui pourrait être utilisé seul en l'absence d'évarronnage ou compléter ce dernier puisqu'il permettrait, dans ce dernier cas, d'agir sur les larves à deux périodes de leur développement : au début et à la fin; on aurait ainsi plus de chances de les détruire.

Nous avons tenté des essais en 1945 avec le suc d'ail et avec l'hexachloréthane, employés comme larvicides, mais sans obtenir de résultats positifs.

Par contre, en 1946 et 1947, nous avons opéré différemment : au lieu de tuer les larves introduites dans le tube digestif de l'animal après qu'il s'est léché par suite d'irritation, nous avons cherché à les atteindre, dès leur éclosion, sur la peau du bovin à l'aide de pulvérisations de produits D.D.T.

A cet effet, en 1946, dans un grand herbage de Bretagne, région où les varrons sont très nombreux, nous avons fait traiter de fin juin à septembre, c'est-à-dire pendant deux mois et à l'époque des fortes chaleurs, 15 vaches et 2 génisses de huit mois, par pulvérisations de bouillie de Gésarol (5 p. 100 D.D.T.) à raison de deux traitements par semaine : pulvérisations à l'aide d'un appareil Vermorel sur les parties du corps (les flancs, les pattes) que l'animal a l'habitude de lécher et où l'Hypoderme vient de préférence déposer ses œufs. La bouillie reste bien adhérente au corps de l'animal, mais comme le bovin se couche, se lèche assez souvent, il est nécessaire de répéter les traitements à plusieurs reprises et tous les trois jours au moins pour éviter que la larve qui vient de naître, continuant son évolution, passe dans le tube digestif ou traverse la peau sans être touchée. En

trois jours, les œufs qui viennent d'être déposés n'ont pas le temps d'éclore, et la jeune larve sera toujours, et dès son éclosion, en contact avec le produit D.D.T. qui la détruira. Or, les animaux en expérience (17 sujets) n'ont pas « pris le varron » au printemps de 1947, alors que des vaches témoins, non traitées, présentaient des tumeurs qu'il a fallu extraire (évarronnage, traitement à la pommade au paradichlorobenzène) en février.

En 1947, nous avons repris les essais sur un plus grand nombre d'animaux (30 vaches, veaux et génisses) et à l'aide d'un produit spécialement préparé pour combattre les ectoparasites des animaux domestiques : émulsion concentrée à 10 p. 100 de D.D.T. additionnée d'un mouillant et utilisée en pulvérisations à raison de trois par semaine.

Cette émulsion avait déjà été essayée dans les étables en Suisse, mais seulement pour lutter contre le « varron » en fin de période de développement : une seule application d'émulsion sur le dos de l'animal détruit 99 p. 100 des tumeurs mysiques.

Nous avons pensé que cette émulsion larvicide employée dès le début de l'évolution de la larve devait l'arrêter net.

C'est donc une nouvelle méthode de traitement, qui a l'avantage sur le traitement classique par évarronnage ou effectué à la fin de la période de développement du varron, d'empêcher les larves de produire des dommages à l'animal, puisqu'elles seraient détruites avant d'arriver dans le tube digestif (traitement d'été). Par mesure de sécurité, afin d'empêcher les tumeurs de se produire, on pourrait compléter le traitement en été par des lavages, avec l'émulsion, à droite et à gauche de la colonne vertébrale.

On serait certain de rompre ainsi le cycle vital du parasite, un peu plus tard pour les larves qui, malgré le premier traitement, n'auraient pas été touchées (1) et auraient évolué pendant 6-8 mois dans le corps du bovin.

Cette méthode nouvelle (avec traitement d'été, traitement d'hiver), facile à employer, serait peut-être la meilleure à appliquer aux animaux pour stopper cette terrible affection, qui est si préjudiciable à notre Economie nationale.

(1) Ponte en dehors des endroits traités.